

service du professeur Combal. (*Montpellier médical*, n° d'août 1877.)

§ 7. — Sels biliaires

Bouillaud avait signalé le singulier ralentissement que prend le pouls dans l'ictère, par le passage dans le sang de quelques-uns des principes de la bile. Des expériences faites avec les diverses substances biliaires ont démontré que les matières colorantes n'ont pas la propriété de diminuer la fréquence du pouls. Elle appartient à l'acide cholique et à ses sels, le *glycocholate* et le *taurocholate de soude*. En 1876, Feltz et Ritter ont constaté que la bile en nature injectée dans le sang diminue le pouls, la respiration, la température et la tension artérielle (Acad. des sciences, mars 1876). Cette action si remarquable ne peut manquer d'être utilisée en médecine, et je vais instituer des expériences dans cette direction. L'extrait de fiel de bœuf, médicament important à plus d'un titre, que j'emploie fréquemment et dont j'ai tenté la restauration dans un travail récent (*Dict. encyclop. des sciences médicales*, 2^e série, art. FIEL DE BŒUF) pourrait être essayé à ce point de vue (1).

§ 8. — Chloral

L'hydrate de chloral produit une amyosthénie cardiaque qui doit faire surveiller l'action de ce médicament somnifère chez les gens atteints de lésions du cœur avec asystolie, de faiblesse du cœur survenue dans le cours d'une maladie fébrile, de tendance à la syncope. Cette action dépressive peut, par contre, être utilisée dans les cas d'éréthisme cardiaque lié ou non à une hypertrophie.

MM. Franck et Troquart viennent de communiquer à l'Association pour l'avancement des sciences, dans sa session du Havre, un travail intéressant sur cette action cardiaque du chloral, étudiée chez les animaux que l'on soumet à des injections veineuses de cette substance. Ils pensent que le chloral ne ralentit pas les mouvements du cœur par suite d'une impression exercée sur le système nerveux, mais bien par le contact du sang chloralisé avec l'endocarde, et ils le prouvent en faisant pénétrer direc-

(1) 373. Le *fiel de bœuf* se prépare en épaississant, à la chaleur du bain-marie, et jusqu'à consistance d'extrait épais, de la bile de bœuf très-récente et qu'on a passée à travers une étoffe de laine. Malgré le peu de putrescibilité de ce liquide, il faut n'en préparer que pour trois ou quatre jours. Ce médicament se donne aux doses de 1 à 4 gram. par jour, en bols.

tement le chloral à l'aide d'un instrument introduit par la jugulaire: la sédation cardiaque est presque instantanée.

§ 9. — Quinine et geissospermine

1° La *quinine* est aussi un dépresseur cardio-vasculaire, et certainement un des plus puissants, et nous entrerions ici dans quelques développements, si nous n'avions pas à insister plus longuement sur cette propriété particulière de ce beau médicament quand nous nous occuperons des moyens de produire la défervescence.

2° La *geissospermine* est un alcaloïde extrait de l'écorce et des feuilles du *geissospermum læve*, de la famille des Apocynées, qui fait en ce moment son apparition en thérapeutique expérimentale sous les auspices de Bochefontaine et de Freitat (Acad. des sciences, *Comptes rendus*, 13 août 1877), et dont l'une des propriétés les plus saillantes est de ralentir très-notablement les battements du cœur. Y a-t-il dans cette substance, qui est employée au Brésil depuis 1838, un agent utile de la médication que nous étudions?

ARTICLE III. — RÉGULATEURS CARDIO-VASCULAIRES

Nous n'avons pas de médicaments qui agissent directement sur le cœur pour calmer le désordre de ses mouvements. Les antispasmodiques divers (camphre, valérianiques, éthers, musc, etc.), quand les troubles du cœur sont liés à un état d'éréthisme nerveux général; les toniques et les ferrugineux, quand ils dépendent de l'anémie, constituent, à proprement parler, les seuls moyens d'agir dans ce sens sur le cœur.

Je ferai deux remarques à ce sujet: c'est que les irrégularités du pouls, en dehors, bien entendu, des causes organiques qui les produisent, se lient très-souvent à ces trois faits: lenteur de la circulation — concentration cérébrale par le travail ou le chagrin — oubli de respirer.

Les enfants donnent la preuve du premier fait. La circulation étant très-active chez eux pendant la veille, le pouls est régulier; la circulation se ralentit-elle par le sommeil, le pouls, même dans l'état de santé parfaite, devient irrégulier. Je n'ai jamais tâté le pouls d'un enfant endormi sans constater qu'il était irrégulier. Et de là l'indication, quand chez des malades l'irrégularité est liée à la lenteur, de donner des stimulants cardiaques.

La concentration cérébrale par le travail est une cause de len-

teur et d'irrégularité du pouls. Je provoque à volonté de cette façon, chez moi, des faux pas du cœur avec absence d'une pulsation radiale, choc précordial et sensation instantanée de défaillance.

Enfin la lenteur de la respiration, l'oubli de respirer, comme dans les états tristes de l'âme (le soupir est l'expression de cet état), pendant le travail intensif, sous l'influence de l'empoisonnement par les narcotiques, surtout l'opium, amènent à la fois la lenteur et l'irrégularité du pouls.

ARTICLE IV. — RÉPRESSEURS DES FLUX HÉMORRHAGIQUES

Nous ne nous occuperons ici, bien entendu, que des hémorragies *spontanées*, ou *médicales*, les hémorragies *traumatiques*, ou *accidentelles*, étant du domaine de l'hémostase chirurgicale. Ce n'est pas que celle-ci ne puisse quelquefois prêter quelques-uns de ses procédés au traitement des diverses hémorragies spontanées (compression des vaisseaux, tamponnement, moyens hémostatiques variés, etc.); mais, le plus habituellement, les hémorragies dites *spontanées* ne sont justiciables que des moyens purement médicamenteux ou hygiéniques.

Le traitement rationnel des hémorragies ne peut être basé que sur une saine interprétation de leur nature, de la cause locale ou générale qui les produit, des conditions dans lesquelles se trouve l'organisme, du caractère utile ou dangereux de ces pertes de sang, etc., c'est dire que les indications qui se rapportent aux hémorragies spontanées sont infiniment plus complexes et plus délicates que celles qui sont relatives aux hémorragies chirurgicales.

A l'inverse des hémorragies traumatiques, qui demandent à être arrêtées aussitôt que possible, il est tout un groupe d'hémorragies spontanées qu'il faut respecter jusqu'au moment où, ayant rempli leur office secourable, elles tendent à dépasser cette limite et à devenir une cause inopportune de spoliation sanguine. Un médecin vulgaire traite ces hémorragies utiles comme des hémorragies chirurgicales; un médecin sagace reconnaît leur utilité et attend, pour intervenir, qu'il ait constaté ou leur caractère excessif ou leur inaptitude à s'arrêter d'elles-mêmes. Les épistaxis critiques, les flux hémorrhoidaux et certaines hémoptysies congestionnelles, sont dans ce cas.

Si l'indication d'arrêter les hémorragies se présente souvent en thérapeutique, bien plus fréquente encore est celle de ne pas intervenir et d'attendre. Tant que les signes généraux et locaux du molimen hémorrhagique n'ont pas disparu, et lorsque,

par ailleurs, la coloration des tissus et l'état du pouls et des forces ne prescrivent pas d'intervenir, il faut se borner à une expectation armée. Les hémorragies habituelles, même chez les anémiques, demandent à être supprimées avec une certaine lenteur, sous peine, ainsi que Nélaton en a vu des exemples à la suite d'ablation de polypes utérins, de faire naître, du côté des poumons ou de la tête, des dispositions congestives redoutables.

C'est surtout à propos des hémoptysies que cette expectation prudente est de rigueur, et je n'entends pas parler ici des hémoptysies essentielles, mais aussi des hémoptysies tuberculeuses. « Les hémoptysies des poitrinaires, avons-nous dit ailleurs, peuvent, au point de vue des indications, se rattacher à deux catégories : 1° hémorragies mécaniques ou chirurgicales, dépendant de la destruction du tissu pulmonaire et de l'ulcération de vaisseaux d'un certain ordre, qui n'ont pas eu le temps de s'oblitérer; 2° hémoptysies congestives ou fluxionnaires, qui ont été précédées d'une fluxion active et qui en constituent, en quelque sorte, la terminaison, comme le flux hémorrhoidal constitue la terminaison de la congestion hémorrhoidaire.

» Les premières sont accidentelles, traumatiques; elles n'ont aucune utilité, et il faut, autant que possible, les arrêter dès leur début. Les secondes sont favorables, en ce sens qu'elles détruisent la congestion qui les a provoquées, et enlèvent ainsi au poumon une cause d'inflammation ou de dépôt de nouveaux tubercules. Il faut donc ne les combattre qu'autant qu'elles ont une abondance compromettante et que l'état général indique qu'elles prennent la proportion d'une hémorragie grave. A ce degré, les indications thérapeutiques se tirent de l'urgence, et elles se confondent avec celles des hémoptysies du premier ordre. Quel est le critérium qui servira à distinguer ces deux sortes de crachement de sang? C'est l'existence d'un molimen congestionnel, dont les malades qui s'occupent de leur santé ont parfaitement la conscience, et qui se trahit, du reste, par des signes extérieurs appréciables à l'observation; ce molimen manque, au contraire, dans les hémoptysies mécaniques, et, au lieu de s'annoncer par avance, elles se produisent avec une soudaineté et une abondance très-grandes. On comprend toute la portée, au point de vue du diagnostic et du traitement, de la distinction que nous établissons ici.

» Dans le cas d'hémorragie par rupture, le repos absolu, le séjour dans une atmosphère fraîche, les boissons acidules, toute la série des hémostatiques, sont des moyens à employer dès le début et avec une énergie proportionnée à l'intensité de la perte de sang; dans le second cas, au contraire, il faut ne pas se hâter